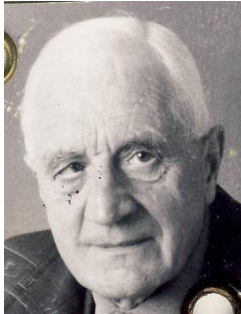




Feutren Jean : Né le 15-11-1912 à Gouézec, fils d'Olivier et Marie-Anne Dorval ; études au Kreisker, et au séminaire d'Aix et Quimper ; 1942, prêtre, professeur à Saint-Pol ; 1948, aumônier d'étudiants à Brest ; 1949, supérieur du collège de Bon-Secours de Brest ; 1953, supérieur du collège Charles de Foucault, Brest, et chanoine honoraire ; 1956, aumônier des Ursulines de Morlaix ; 1962, recteur de Roscoff ; 1977, recteur de Pleyber-Christ ; 1987, retiré à Saint-Joseph ; décédé le 1-05-1990.

Étude : *Quimper et Léon*, 1990 p. 320-322.



Extraits de l'homélie de M. L'abbé Yves-Pascal Castel aux obsèques de M. Feutren, le 3 mai à Saint-Pol-de-Léon.

Jean Feutren est né le 15 novembre 1912 à Gouézec. Il fait ses études primaires à Pleyben. Aîné de quatre garçons, il est âgé de 9 ans quand meurt son père, suite aux misères de la guerre. Et bientôt c'est sa mère qui elle aussi les quitte. Les quatre sont élevés par leur grand-mère, cuisinière au château de Kerriou...

Finies les études au collège du Kreisker à Saint-Pol, Jean Feutren prépare l'École Centrale. Mais une atteinte à sa santé ne lui permet pas de bénéficier de l'écrit du concours d'entrée. Il doit faire un séjour au sanatorium du Laber. Déjà Roscoff !

Dans l'établissement, Jean a rencontré un dominicain et il se voit sous la robe des frères prêcheurs. Rêve qui fut vraiment de courte durée. Très tôt il revient à la voie de simplicité dont il se fait une règle : prêtre de son diocèse, Quimper. Sans se détourner, il s'inscrit au séminaire d'Aix-en-Provence, le climat du Midi lui étant conseillé pour raffermir sa santé.

Vocation tardive, il jouit à Aix d'une certaine liberté dans la conduite même de son programme...

Suivant la coutume, afin d'être incardiné le séminariste entre à Lesneven pour sa dernière année de théologie. Ordonné sous-diacre le 1er juillet 1941 et diacre le 5 octobre, il y est d'emblée nommé «

grand président », chargé des relations entre les séminaristes et la direction. Jean Feutren eut sur l'ensemble de la maison un ascendant incontestable. Les confrères, prétendirent que le supérieur lui-même prenait de lui des conseils...

Ordonné prêtre le 1er juillet 1942, Jean, licencié-ès-sciences de la faculté d'Angers, enseigne au Kreisker, son ancien collège. Nous nous souvenons l'avoir eu comme professeur de physique et de chimie en cette première année. Il s'essayait de passionner l'élève au chapitre plus particulier de l'optique et ne manquait jamais une de ces leçons digressives que les enfants retiennent sans se donner la peine d'apprendre.

Aux vacances les séminaristes lui rendent visite. Ils voient l'abbé se donner aux études bibliques de manière assidue, se constituant un solide fond de bibliothèque.

Jean quitte Saint-Pol, le 11 décembre 1948, pour Brest. Quelques mois à l'aumônerie des étudiants. Puis en juillet 1949, il est nommé directeur du collège Bon-secours.

Le temps s'annonce de la délicate fusion Bon-Secours et Saint-Louis. A la rentrée de 1953, Jean Feutren devient le premier supérieur du tout nouveau collège Charles-de-Foucauld, ce qui lui vaut sans tarder d'être promu chanoine !

En marge des activités liées à sa direction, il se penche entre autres sur l'art égyptien que lui révèlent les livres et les églises romanes qu'il étudie lors de voyages soigneusement préparés.

De juillet 1956 à juillet 1962, Jean Feutren devient l'aumônier des Ursulines de Morlaix. Nouvelle période où les circonstances et les loisirs l'orientent de plus en plus vers la découverte de la valeur communicative de l'art court-circuitant les systèmes doctrinaires discursifs.

Délaissant la rigueur romane et la pure ligne égyptienne, il rencontre les aspects multiples de l'image. Certains s'étonnent. Le jeune et grave chanoine couvre ses murs de reproductions. Les rayons de la bibliothèque s'alourdissent des volumes de la collection Skira. La cellule elle-même résonne d'une musique classique qui prend la place de ce grégorien naguère adoré.

S'amorce aussi, vers cette époque une carrière, on peut le dire, de photographe focalisée sur l'art religieux breton.

En 1962, Jean Feutren entre dans le pastorat. Recteur de Roscoff. Ici, commencent les expositions de grandes photos à l'ossuaire. Ici, bien sûr, les conférences accompagnent et commentent les images saisies dans une recherche d'expression pure. Ici, encore, ne l'oublions pas, le verbe de l'orateur pour lequel certains étrangers s'imposent des kilomètres dominicaux.

Ici, aussi Jean Feutren se met à écrire. Après avoir longtemps pris à son compte l'aphorisme : nul n'est tenu de faire un livre, désormais il écrira. Sous l'emprise d'une première nécessité qui a nom « Bulletin paroissial ». Sollicité aussi par le directeur d'un quotidien local. Plus d'un se souvient de la grande série d'images, à la une du « Télégramme », inspirée par le vitrail de la Passion de La Roche-Maurice, du 3 février au 16 mars 1972, avec commentaire serré et sérieux.

Jean Feutren participe au bulletin de liaison *Nos Missionnaires, Lizeri Breuriez ar Feiz* où bien vite la photo de couverture s'assortit de légendes étoffées.

Le fleuron de l'écriture fut pour le recteur l'édition du *Catholicon* dédiée aux Roscovites. Il était indécent, disait-il, qu'un tel ouvrage demeurât l'apanage de rares érudits, et encore pas dans son intégralité...

C'est encore au temps de Roscoff que le recteur fut sollicité comme expert par les « Monuments Historiques » attelés à la restauration du calvaire de Plougonven. Nouveauté ! Il découvre que les images qui le fascinent portent la signature de leurs ouvriers : Bastien et Henry Prigent, sculpteurs du XVI^e siècle. Ainsi à Plougonven, sans trop en être conscient au début, il renouvelle la vision de ceux qui, comme lui, étudient l'art local.

Jean Feutren, après quinze ans quitte Roscoff, en juin 1977, pour Pleyber-Christ, son dernier poste. Ici encore le Bulletin paroissial s'attache à construire sur des bases solides l'histoire du terroir où vivent et meurent ses paroissiens. Et l'on aurait bien tort de croire que de ce penchant seuls les spécialistes lui savent gré. Cueillir l'information, est pour le recteur, sa manière particulière et originale de prendre contact.

Puis sonnent les 75 ans. En 1987, Jean Feutren arrive à la maison Saint-Joseph où il espère vivre de longs jours les trois S de sa nouvelle devise ; suavité, sommeil, silence. Il aurait pu ajouter : savoir. Ce

ne sera guère pour longtemps. Certes il fournit encore des articles à *Nos Missionnaires*. Mais les derniers mots de son dernier article sont quasi prophétiques. Ils sont gravés sur l'ossuaire de Pencran : 1594, *Chapelle à Saint Eutrope et charnier pour mettre (iakaatt) les ossements (esquern) du peuple...*

Déjà s'est ouverte la saison des maladies, avec les rémissions. Jusqu'à cette nuit du 20 février où Jean Feutren quitte Saint-Pol, pour l'Hôpital de Morlaix...

Il s'est éteint le soir du 1er mai, en la fête de saint Joseph, patron de la bonne mort. L'abbé Caër, sœur Madeleine, sœur Marie-Claire étaient là pour fermer les yeux de celui qui 71 jours plus tôt s'installait dans *la sérénité de l'appartenance au Seigneur Jésus*

Quimper et Léon, 1990, p. 320.